

« Aragon, trente ans après », *Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet*, Presses Universitaires de Strasbourg, n° 15, 2014, 276 p.

« Pour qui écrivons-nous que nous ne verrons pas, qui ne nous posera plus de question, qui nous lira derrière des verres d'une matière encore non inventée, sous les commentaires monstrueux de la nouvelle ignorance, pour qui écrivons-nous nos hiéroglyphes [...] pour qui écrivons-nous⁸⁶? »...

« Que reste-t-il de nos amours » chantait Trenet en 1942? Que reste-t-il de l'auteur des *Yeux d'Elsa*, paru la même année, entonne à son tour l'équipe de l'ERITA (Equipe de Recherche Interdisciplinaire sur Elsa Triolet et Louis Aragon) dans la dernière livraison de ses cahiers intitulée « Aragon, trente ans après »? Ce numéro est issu d'un appel à communications lancé en 2012, soit effectivement trente ans après la mort du poète. Trente ans, âge de raison et temps de la réflexion sur l'évolution de la recherche, notamment à travers les travaux de jeunes chercheurs qui n'appartiennent pas à la « génération Aragon », celle des fondateurs historiques des recherches aragoniennes, comme Michel Apel-Muller, disparu précisément en 2012, et à qui ce numéro rend hommage.

A trente ans, l'âge d'une génération est aussi celui des premiers bilans. Le cadavre est bien froid désormais, et depuis 2012 définitivement sanctuarisé au panthéon des lettres françaises, protégé par sa reliure pleine peau dorée à l'or fin 23 carats de la Bibliothèque de la Pléiade. Cela fait-il d'Aragon un « classique »? Cette question sous-tend le premier axe de réflexion du volume, qui étudie la réception internationale du poète jusqu'en des territoires trop rarement explorés comme celui des manuels de *Français Langue Etrangère*, approche menée par Marjolaine Vallin.

Nul doute qu'en un continent aussi fertile et parcouru, il était nécessaire de braquer le projecteur sur les aspects les moins connus de l'œuvre et de l'homme. Le

⁸⁶ Louis Aragon, « La suite dans les idées », Préface des *Beaux Quartiers*, cité par Béatrice N'Guessan in *Œuvres romanesques complètes*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », T. II, 2000, p. 40.

deuxième axe du volume qui porte sur « les nouvelles voies de la critique aragonienne » s'y attache, en mettant l'accent sur Aragon traducteur, éditeur, journaliste, et sur l'intertextualité rimbaldienne; éclairages bienvenus qui fraient de nouvelles voies à la critique. Mais c'est sans conteste la section « roman et histoire » qui constitue le plat de résistance de ce quinzième cahier, notamment avec l'analyse de Reynald Lahanque⁸⁷ montrant comment Aragon lecteur de Maurice Barrès⁸⁸ emprunte à ce dernier son commentaire sur les martyrs chrétiens peints par le Gréco, pour évoquer le massacre des communistes indonésiens en 1965-1966 dans le roman *Blanche ou l'Oubli*.

Pour finir, cerise apéritive sur le gâteau commémoratif, c'est l'axe des « inédits » qui clôt ce cahier, avec le témoignage de Robert Alexandre, ami de jeunesse du poète et compagnon des années lycée, portrait que ponctuent trois lettres inédites d'Aragon à Alexandre (novembre 1918 et février 1919), rescapées d'une abondante correspondance aujourd'hui disparue. Trois lettres comme trois points de suspension qui invitent le lecteur à se replonger dans l'œuvre d'un des plus grands écrivains français du vingtième siècle.

Au terme de ce bulletin de santé de la recherche aragonienne, après auscultation par ses dix-sept contributeurs, trente ans après, Aragon parle et nous parle encore, et n'a pas dit son dernier mot. Bilan globalement positif, en somme... G.L.

[Signalons la parution, aux éditions de l'Université de Lleida, de l'ouvrage *Louis Aragon y España*, de notre collaborateur et nouvellement membre du Comité de Lecture, Pere Solà. Espérons que cet ouvrage sera bientôt traduit en français! N.D.L.R.]

⁸⁷ Reynald Lahanque collabore à ce numéro. N.D.L.R.